

l'importance des « lignées » aussi bien des collectionneurs que d'artistes — et il ne s'agit pas là d'art primitif : « Je ne vois pas l'intérêt de défendre éternellement l'œuvre de Barr, mais la lignée d'artistes qu'il a reconnue est incroyable ! Pensez à l'époque où il a établi cette liste, au fait que cette liste n'a quasiment pas changé ! Quelles que soient les attaques portées contre les options de Barr ou de Rubin, je ne vois pas que les artistes qu'ils ont défendus aient passé de mode... J'espère avoir une conception de l'histoire de l'art, j'espère aussi être sensible aux considérations théoriques, mais il faut avant tout que je puisse croire au travail d'un artiste pour qu'il franchisse la porte de ce musée ».

plomberie en 1914 recèle le secret de l'Urinoir de Duchamp, quel secret de ferrailleur fon pourrait bien se nicher sous le manteau du grand Gu ? *E La Nave Va...* que l'on pourrait traduire en « low french » par : Vogue la galère...

Il n'est pas étonnant que les pages stimulantes de ce livre pressent le lecteur à fournir son lot d'anecdotes personnelles tout en lui permettant d'affûter son regard et son sens critique. De par sa tournure démystificatrice, il nous invite aussi à ne « plus s'y laisser prendre » car on a maintenant tout loisir de « porter cette nouvelle paire de lunettes » pour dénicher, dans les moindres recoins de nos habitudes visuelles, les trames complexes du sens commun — et du moins commun aussi — et de ce fait, porter

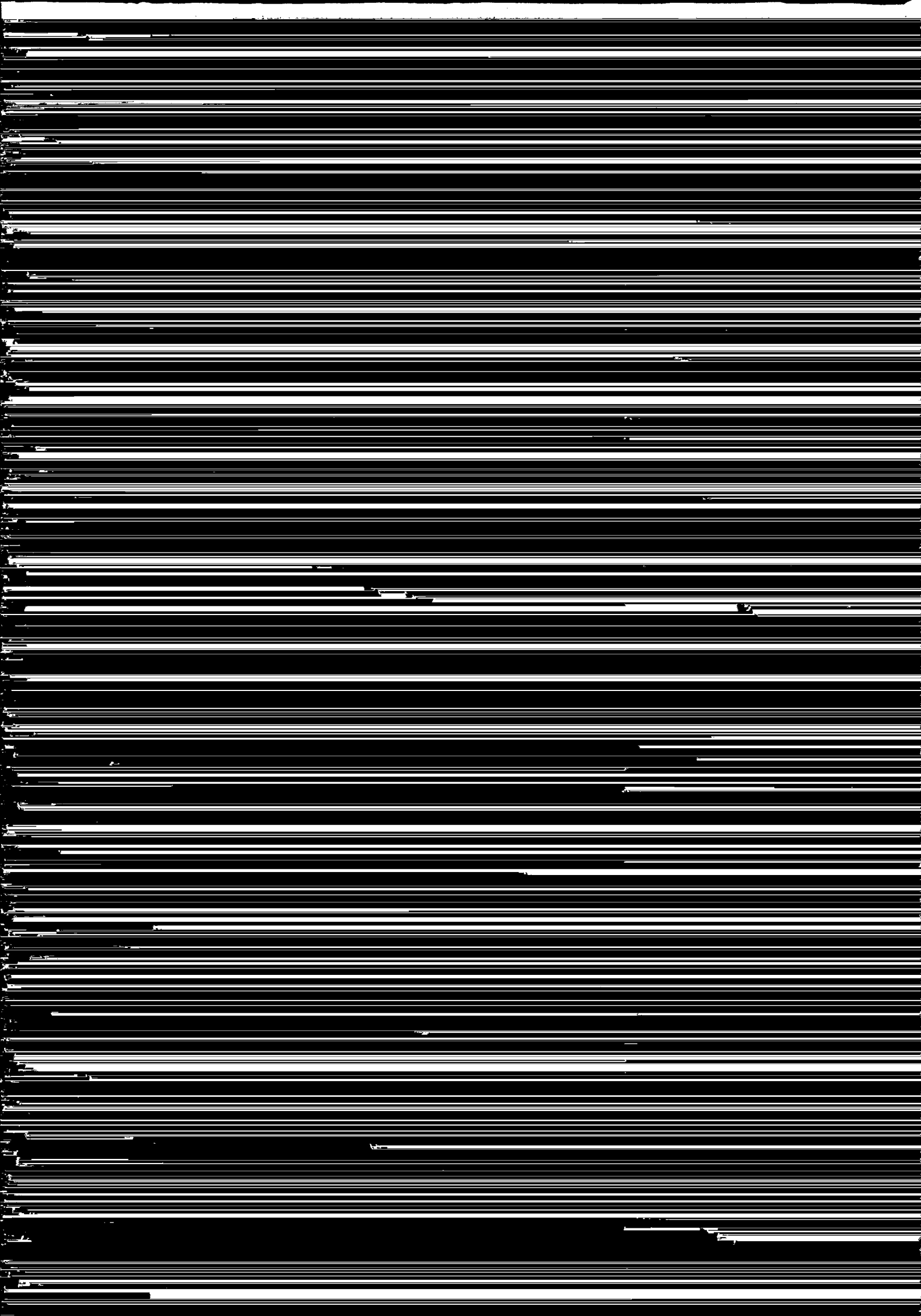
la qualité de ses livres. Il n'empêche que *l'Art africain* provoque chez le lecteur libre et attentif un malaise<sup>2</sup>. Mais à quelque chose le malaise est bon puisque ce livre, plus que d'autres, se prête à une réflexion sur la place des arts africains dans notre société.

Les propos agressifs de Jacques Kerchache à l'égard des ethnologues serviront de point de départ à cette réflexion. M. Kerchache n'aime pas les ethnologues et il le leur montre bien. On passera sur les leçons de méthode qu'il leur dispense sur le mode protecteur (p. 489). Cela est bénin et les ethnologues en souriront. Ils souriront aussi aux portes ouvertes qu'enfonce avec gravité M. Kerchache. Par exemple : « contrairement à ce que certains ethnolo-

participants attendaient dans leur station-wagon climatisée, leurs rabatteurs s'en allaient dérober les masques dans les abris où ils étaient déposés. Cette campagne systématique se solda en pays bobo par de nombreux suicides de villageois qui ne purent survivre à la perte

participative à l'entreprise. Imagine-t-on un livre sur le Quattrocento auquel ne participerait aucun historien de cette période ou un livre sur l'art préhistorique sans préhistorien ? Mais au fond pourquoi pas ! Des écrivains et des peintres ont su très bien parler des arts primitifs<sup>3</sup>

et des expositions publiques. De ce fait l'art préhistorique a échappé à la sphère de la marchandise. Objet de délectation, il est aussi sans que nul le conteste objet d'étude. Il en va tout autrement pour les arts africains. Les masques et les statues d'Afrique tout comme les tableaux



effet, en occultant son propriétaire, de laisser croire que c'est à ses seules qualités que l'objet doit de figurer dans l'ouvrage, le catalogue ou l'article. Ces pratiques semblent être typiquement françaises. Dans des sociétés pleinement installées dans le règne de la marchandise, l'argent et la richesse ne sont pas honteux, et c'est la transparence qui est la règle. A preuve le très bel ouvrage que Susan Mullin Vogel consacrait il y a trois ans à la collection Carlo Monzino<sup>6</sup>. A preuve aussi les différents ouvrages<sup>7</sup> qu'a suscités la collection suisse Barbier-Müller. Dans ce cas, le collectionneur n'a pas craint de recourir à la collaboration des ethnologues. L'échange est à bénéfice réciproque ; l'ethnologue accède à des objets nécessaires à ses recherches et la collection s'enrichit dans tous les sens du terme, par la compréhension qu'il vient ajouter. Comme on le voit, la transparence s'accommode fort bien des ethnologues. *A contrario*, l'occultation et toutes les manipulations auxquelles elle peut se prêter n'a que faire du regard des ethnologues qui ne sont alors que des empêcheurs de tourner en rond.

Cela ramène à *l'Art africain* publié par Mazenod. L'ouvrage est bien français. Dans les œuvres sélectionnées par M. Kerchache l'occultation est de rigueur pour la presque totalité des œuvres représentées venant de collections privées. Elle atteint même M. Kerchache qui, dans la présentation des auteurs, est intitulé « expert en art premier » alors que ce n'est un secret pour personne qu'il est à la fois un marchand et un grand collectionneur. Pourquoi l'avoir « omis » ? Serait-il honteux de

6. Susan Mullin Vogel, *African Aesthetics*, The Carlo Monzino Collection, The Center for African Art, New York, 1986.

7. Ainsi le dernier en date, paru en 1988 : *Arts de l'Afrique noire dans la collection Barbier-Müller*, chez Nathan.

vendre et de collectionner des objets d'arts africains ? Pourquoi ces petites cachotteries dans un livre qui se voulait un grand livre ? Pourquoi ne pas jouer la transparence ? Cela éviterait l'inutile procès qui est fait aux ethnologues. Cela éviterait aussi les sourires entendus de ceux qui ne sont pas dupes. Pour tout dire les arts africains méritaient mieux qu'un catalogue de marchandises qui ne veut pas dire son nom.

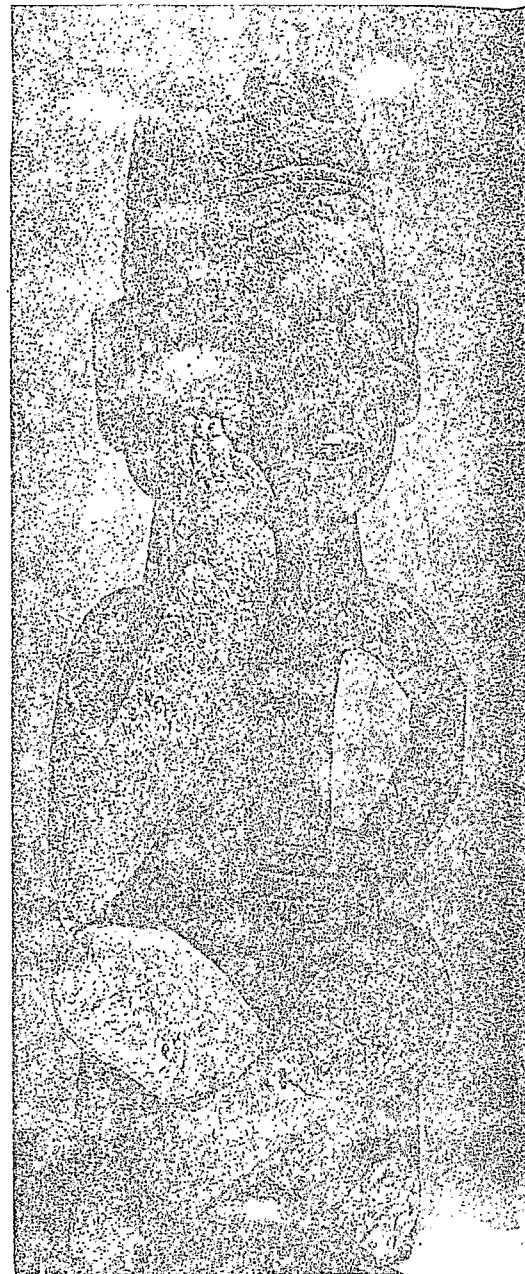
G. D.

## EXPOSITIONS

L'Art africain existe-t-il ? A propos de quelques expositions récentes.

*Coloniales, 1920-1940* (Musée municipal de Boulogne, 7 novembre 1989-31 janvier 1990), était un condensé des différents modes d'approche et de représentation des colonies à cette époque et des initiatives et mouvements d'esprits auxquels ils ont donné lieu : peinture, sculpture, expositions coloniales, débuts de l'ethnologie institutionnelle. A travers cette nouvelle discipline, une volonté de compréhension de l'objet comme produit d'une culture, aujourd'hui dénoncée par les collectionneurs comme représentative de la profession à l'égard de l'art d'Afrique noire, se fait jour : « Il me paraît aussi dangereux qu'absurde de séparer l'objet de la pensée de ceux qui l'ont créé, de chercher uniquement des émotions et des séductions appuyées sur des formes matérielles dressées par des mains inconnues. Il ne s'agit pas de dire que nous ne pouvons pas nous en passer. »

est vrai que cette volonté a donné lieu à un discours sur le symbolisme qui occulte d'une certaine manière la matérialité de l'objet, donc sa valeur plastique, il n'en demeure



Zaïre, Kongo. Statuette en stéatite

pas moins qu'un parti-pris d'esthétisme a dirigé les choix — influence de l'époque — et qu'il y avait dans cette attitude une volonté de réhabilitation de systèmes de pensée tout simplement niés ou déni-

grés. Cette pensée, resituée dans son époque, prend donc un aspect singulièrement progressiste ; elle ne peut être commentée autrement taine époque, à l'égard du monde d'outre-mer, offrait donc un matériel de réflexion tout particulier.

1. Marcel Griaule, *Arts d'Afrique noire*, Paris, Duchesne, 1947.

Revue d'histoire et d'archives de l'anthropologie publiée par la section Histoire de l'ethnologie du musée de l'Homme, avec la collaboration scientifique de l'École des hautes études en sciences sociales, paraissant deux fois par an.

**Comité de direction**

Michel Izard, Jean Jamin,  
Michel Leiris.

**Conseil de rédaction**

Claude Blanckaert, Philippe Descola,  
Jacqueline Dubois, Jean-Claude  
Galey, Michael Houseman, Gérard  
Lenclud, François Lupu, Marie  
Mauzé, Patrick Menget, Britta  
Rupp-Eisenreich, Anne  
Vitar-Fardoulis.

**Membres correspondants**

Jean-Paul Colleyn (Belgique), James  
Clifford, Jean-Paul Dumont et Paul  
Rabinow (États-Unis), Clémentine  
Deliss et David Parkin  
(Grande-Bretagne), Nélia Dias  
(Portugal), Anita Jacobson-Widding  
(Suède), Jacques Hainard et Roland  
Kaehr (Suisse).

**Secrétariat de rédaction**

Catherine Krantz.

**Coordination scientifique  
et documentaire**

Annie Dupuis.

**Maquette et montage**

Atelier J.M.P.

**Directeur de la publication**

Jean Jamin.

**Direction et rédaction**

Section Histoire de  
l'ethnologie, Musée de l'Homme,  
Palais de Chaillot, place du  
Trocadéro, 75116 Paris. 45 53 24 28.

**Édition, administration et diffusion**

Editions Jean-Michel Place,  
12, rue Pierre-et-Marie-Curie,  
75005 Paris. 46 33 05 11.

**Composition et impression**

Imprimerie Tardy Quercy,  
Cahors - 527 B.

© Jean-Michel Place, 1990

Prix de vente au numéro 70 F  
Abonnement particuliers (France)  
110 F + 20 F de frais de port  
Abonnement particuliers (étranger)  
et institutions (France et étranger)  
140 F + 20 F de frais de port  
Abonnement de soutien  
à partir de 300 F.

**ÉTUDES ET NOTES**

- 3 Être affecté, par Jeanne Favret-Saada.  
10 « Ethnographie » et Révolution. Lequinio de Kerblay et le Jura, par Noël Barbe.  
17 L'Indien de Volney, par Michel Izard.  
20 De la technologie à l'évolutionnisme. L'œuvre de Pitt Rivers, par François Sigaut.  
38 Paris-Nouvelle-Guinée : 1925-1935. Jacques Viot, les maro de Tobati et la peinture moderne, par Philippe Peltier.

**DOCUMENTS ET MATÉRIAUX**

- 66 La machine à feu. Travail humain et forces de la nature, correspondance entre Wilhelm Leibniz et Denis Papin, présentée et annotée par Daniel Becquemont.  
83 Actualités de Boucher de Perthes, par Claude Blanckaert.

**INFORMATIONS SCIENTIFIQUES ET DOCUMENTAIRES**

- 96 Débat : des arts dits primitifs  
↘ Jeux de regard, jeux de pouvoir, par Michèle Baj Strobel.  
L'Art africain, une marchandise dissimulée, par Georges Dupré.  
103 Expositions  
L'Art africain existe-t-il ? par Annie Dupuis.  
Le Cabinet de curiosités de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, par Nélia Dias.  
112 Comptes rendus.  
120 Ouvrages reçus

En couverture : Inde, province de Madras. Homme Toda (cl. J. Millot).  
Gradhiva remercie Florence et Albert Loeb de leur autorisation pour la reproduction du lavis de Jules Pascin, ainsi que Françoise Huguier pour la photographie extraite de son ouvrage *Sur les traces de l'Afrique fantôme*.  
Gradhiva rappelle aux auteurs que les manuscrits — dactylographiés en double interligne sur des feuilles de format 21 x 29,7, et désormais accompagnés d'un résumé en anglais et en français d'une dizaine de lignes — doivent être adressés à la rédaction.

**Crédit photographique**

Noël Barbe : p.13  
Jean-Loup Charmet : p. 110  
D.R. : p. 19, 14, 37, 85, 110  
Guibaut-Liotard : p. 113, 116  
Françoise Huguier : p. 65  
Richard Long : p. 105  
Louis Maître : p. 8  
J Millot : p. 21

Musée de l'Homme : p. 9, 46, 49, 51, 54,  
56, 57, 59, 60, 61, 64, 78, 94, 102, 103,  
119, 122, 123  
Musée national d'Art moderne : p. 105

Publié avec le concours du Centre national des lettres et de la Maison des sciences de l'Homme  
ISSN 0764-8928

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

4 JUIN 1996

N° : 37 768 e2

Cote : B